

D'où viennent les noms des jardins du domaine national du Louvre et des Tuileries ?

Le **jardin des Tuileries** tire son nom des ateliers de fabrication de tuiles, attestés dès le Moyen Âge, quand ces terrains se trouvaient hors les murs, au-delà de l'enceinte qui protégeait Paris. La terre alluvionnaire apportée par les crues de la Seine fournissait une matière première aux tuiliers et aux potiers. Les fouilles archéologiques ont mis au jour des fours de potier avec des empilements de tuiles.

Sous l'Ancien Régime, l'orthographe « Thuilleries » était courante. Quand Catherine de Médicis a fait construire un palais avec un jardin, l'un et l'autre ont pris le nom du lieu. Aujourd'hui, le palais ayant disparu – il a été incendié par les Communards en 1871 puis ses ruines ont été rasées en 1882-1883 -, le mot « Tuileries » désigne le jardin.

Le **jardin du Carrousel** (prononcer « ka-rou-zel ») est ainsi appelé en souvenir d'une fête magnifique donnée par Louis XIV les 5 et 6 juin 1662 pour la naissance de son premier héritier mâle. Pour l'organiser, le roi a fait raser le jardin existant pour y aménager une vaste cour. En effet, 10 à 15 000 personnes devaient pouvoir tenir dans les tribunes et sur les gradins pour admirer les exploits de quelque 1 300 participants.

Le mot et la chose sont d'origine italienne. En quoi consistait un carrousel ? C'était une sorte de tournoi dans lequel s'affrontaient des cavaliers répartis en quadrilles. Les enjeux étaient simples : à la « course de tête », il fallait emporter une tête avec le bout de sa lance ; à la « course de bague », il fallait passer sa lance à travers un anneau suspendu. L'avantage du carrousel était son caractère inoffensif, contrairement au tournoi qui pouvait se solder par des blessures mortelles – le roi Henri II avait perdu la vie en 1559, en raison d'une blessure à l'œil lors d'un tournoi.

En 1662, le spectacle fut grandiose : hommes et chevaux étaient magnifiquement costumés et caparaçonnés ; le roi était à la tête du quadrille des « Romains », tandis que les quatre autres quadrilles étaient composés de « Perses », « Turcs », « Indiens » et « Sauvages de l'Amérique ». Les détails de cette fête nous sont connus par un extraordinaire album illustré, dont le texte, tout à la gloire du Roi-Soleil, a été écrit par le conteur Charles Perrault.

Aujourd'hui, le mot « carrousel » désigne encore un spectacle équestre ou un manège de chevaux de bois – dans lequel les enfants sont parfois invités à attraper un anneau avec un bâton.

Le **jardin de l'Oratoire** tire son nom de l'édifice religieux situé en face, entre le 145 rue Saint-Honoré et le 160 rue de Rivoli. La construction de cet édifice a été commencée en 1620 et achevée en 1748. Plusieurs architectes du palais du Louvre y ont œuvré comme Clément Métezeau et Jacques Lemercier.

L'édifice a longtemps été « oratoire » – littéralement « lieu de prière » - royal. Tour à tour église dédiée au culte catholique et temple protestant, l'Oratoire est concédé à ce dernier culte depuis 1844.

Une statue de l'amiral de Coligny, due au sculpteur Gustave Crauk, a été érigée à son chevet en 1889, pour rappeler le massacre de la Saint-Barthélémy perpétré contre les protestants en 1572.

Le **jardin de l'Infante** rappelle l'éphémère fiancée de Louis XV, qui fut une « infante » d'Espagne, c'est-à-dire une enfant de la famille royale espagnole. En 1721, la petite María Ana Victoria est promise à son cousin le roi de France alors qu'elle n'a que trois ans et lui onze. On l'envoie à Paris où elle arrive le 2 mars 1722. Etant donné son rang, elle est logée au Louvre dans l'appartement des reines-mères. On aménage pour elle un jardin, qu'elle peut admirer de ses fenêtres et où elle joue volontiers. Le plan de ce jardin, dû à l'architecte Robert de Cotte, s'ordonne d'Ouest en Est. Formé d'un parterre de broderie, il est orné d'un ensemble de statues représentant les nymphes de Diane, rapportées du parc de Marly. En juin 1722, quand le roi s'installe à Versailles, sa fiancée le suit. Mais dès 1725, on la renvoie en Espagne, pour que Louis XV puisse épouser Marie Leczinska, la fille du roi de Pologne. De son court passage à la cour de France ne reste que le nom de ce jardin, lequel a été plusieurs fois modifié.

Enfin, le nom du **jardin Raffet** garde le souvenir des monuments aux grands peintres qui ont orné le pourtour Est du Louvre, une sorte de « Panthéon de tous les maîtres de l'art » voulu par la Troisième République.

Le fossé situé en contrebas de la Colonnade de Perrault était alors comblé et des parterres formaient alors un écrin vert et fleuri au bâtiment. Sur les pelouses, on avait posé des sculptures en l'honneur de Velázquez, Boucher ou Meissonier. Face à la Seine se dressait un monument à Auguste Raffet (1804-1860), un peintre romantique qui avait illustré l'épopée napoléonienne. Le sculpteur Emmanuel Fremiet avait placé un buste du grand homme au sommet d'une colonne corinthienne ; à l'avant, un grenadier battait du tambour, tandis que des trophées militaires rappelaient les exploits de la Grande Armée.

Depuis lors, le soldat de bronze a été fondu par le régime de Vichy au titre de la récupération des métaux non-ferreux pour le compte des Nazis, puis le buste en marbre a été déposé sur ordre d'André Malraux en 1966. Il ne reste que la colonne. De nombreuses cartes postales attestent de la popularité de ce monument – d'où l'usage actuel du nom de « Raffet » pour ce jardin qui ne forme pourtant qu'un avec le jardin de l'Infante.